

MERCREDI

20 JUILLET 1831.

Ce Journal paraît les Mercredi et Samedi de chaque semaine.

On s'abonne à Lyon, au Bureau du Journal et de la Pose et Conservation des Affiches, Galerie de l'Argue, escalier M, au 1^{er} étage;

A l'Entrepôt de papiers de Bonnard et Royer-Dupré, rue Fromagerie, n° 5, au 1^{er}; Et à l'Imprimerie du Journal.



PREMIÈRE ANNÉE.

N° II.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 1 franc 50 cent. pour un mois, et de 4 fr. pour trois mois.

On ajoutera pour les frais de poste 2 centimes par N° pour le département et 4 centimes hors du département.

Les lettres et paquets doivent être affranchis.

La Glaneuse,

JOURNAL DES SALONS ET DES THÉÂTRES.

DIALOGUE

Entre MM. MARTEAU et RABOT.

Marteau. Dis donc, *Rabot*, tu sais-ti la grande nouvelle ?

Rabot. Quoi qu' y a donc de nouveau ? Est-ce que c'est le pont du Concert qu'on va rebaptiser pour la quatrième fois ?

Marteau. P'têtre ben ; mais il s'agit pas de ça pour le quart d'heure.

Rabot. Est-ce que par hasard la république.....

Marteau. Veux-tu te taire et pas prononcer ce mot-là ! Est-ce que te serais..... ?

Rabot. Moi.... j'suis rien du tout.

Marteau. Mais si, t'es quéque chose, pisque t'es rien du tout : t'es ce qu'ils appellent eux du jusse-milieu ; t'es comme l'maire de chez nous.

Rabot. C'est possible. Mais ta grande nouvelle ?

Marteau. Et ben, le Roi, i va tarriver à Lyon.

Rabot. Le Roi ? quéque ça me fait ! ça me regarde pas.

Marteau. Rabot !.... t'es pas un bon Français !

Rabot. Il y a quéqu'jours que j'l'étais, Français, et des pus meilleurs encore ; mais d'pis qu'te m'as dit qu'il y avait que les ceux qu'étaient *Erecteurs* qui devaient s'occuper de nos affaires, j'm'ai dit comm'ça : Rabot, mon ami, pisque ça t'regarde pas, au diable la politique ! ne lis pus les journal. Car avant, j'les lisait-i, les journal, Dieu ! je les lisait-il ?

Marteau. J'te dis qu'ça peut pas t'être égal que le Roi y vienne, pisqu'il voyage dans tout son royaume pour apprendre la vérité.

Rabot. Tiens ! c'est drôle, tout d'même. J'ai pourtant lu dans les journal que, dans une certaine ville qu'est ben loin d'ici, le Roi il avait empêché de parler un garde national qui voulait lui la dire la vérité.

Marteau. Te voit ben que tes journal y disent que

des menteries. C'était pas la vérité qu'il voulait i dire, c'garde national ; c'était un vœu ; et les vœux c'est pas pour les rois : c'est bon pour not'dame de Fourvières. D'ailleurs i ne l'a pas empêché d'parler ; seulement i l'a prié de se taire, c'qu'est ben différent : et la preuve qu'on lui l'a pas dite, la vérité, c'est qu'il va venir ici pour qu'on lui la dise.

Rabot. L'pus souvent qu'on lui la dira.

Marteau. T'as dit l'pus souvent, qu'je crois ! J'te dis qu'on lui la dira.

Rabot. Et qui qui lui la dira ?

Marteau. Moi !

Rabot. Toi ! ah ben oui ! prends garde de le perdre. Mais un'supposition qu'i t'i parlera, quoiqu'tu zi dira ?

Marteau. Ah ! quoi qu'j'i dirai ? Ecoute :

(Ici Marteau enfonce son chapeau sur l'oreille, et prend un ton grave et solennel.)

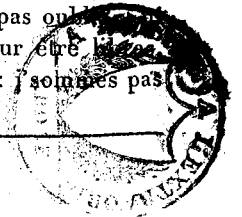
Sire,

Faut pas écouter les ceux qu'ont d'shabits brodés et qui sont d's'autorité. C'est pas eux qu'ont dit à l'autre : *Ote-toi de là* ; et à vous : *J'veulons ben que ce soit vous qui s'y mette*. L's'autorités, voyez-vous, c'est un tas de flagorneux ; il sont payés pour ça. Et pis d'ailleurs c'est pas eux qui s'a fait tuer pour la liberté..... C'est nous, Sire, nous à qui vous donniez, il y a un an d'ça, de grosses poignées de main que j'avons pas oubliées, vous sans doute. J'nous sont fait tuer pour être libres, Sire ; j'avons le droit d'être libres, Sire : j'sommes pas libres, Sire ! Et voilà.

L'ENTERREMENT.

(Historique).

Pauvre jeune fille ! — elle venait d'éclore ; — elle avait quatre ans, — pas davantage ! Et le soir, en se penchant sur le sein de sa mère..... elle est morte !



Le lendemain, les jeunes filles du voisinage s'apprêtaient à l'accompagner jusque vers la couche où le sommeil ne se réveille plus. Les couronnes de roses blanches, les feuilles de saule, la triste marguerite devaient orner le tout petit cercueil..... M. Fournier, le vicaire de St-Paul, ne l'a pas voulu.

Il est arrivé long-temps avant l'heure indiquée pour la funèbre cérémonie, et il ne répondit rien quand on lui exposa qu'il fallait attendre les personnes qui devaient accompagner le convoi.... il ne répondit rien, et fit enlever et conduire le corps à l'église... Là il exigea vingt francs du père de la jeune fille.... Vingt francs !... pour jeter un peu de terre sur un cadavre, et bégayer une prière latine ! Le tarif ne lui allouait que huit francs, mais M. Fournier n'était pas de *semaine* ce jour-là ; c'était par complaisance qu'il voulait bien procéder à la cérémonie : et une complaisance ecclésiastique ne vaut-elle pas salaire ? Les vingt francs furent comptés ; la sépulture eut lieu, et de temps à autre, pendant la cérémonie, on vit arriver sur la tombe qui se fermait quelques parens de la pauvre petite, quelques-unes de ses jeunes camarades, qui l'avaient cherchée long-temps dans le cimetière de Loyasse, parce qu'on était parti sans les attendre ; et qui venaient lui offrir leurs larmes !

Cette conduite d'un ministre de la religion est bien coupable, bien scandaleuse !... Mais le père de la jeune fille avait été capitaine dans la garde impériale, et avait reçu la croix-d'honneur sur le champ de bataille..... Et bien que M. Guy habite maintenant à Lyon, où il exerce la profession d'horloger, quai de Flandre, n° 151, il convenait sans doute de lui rappeler qu'il avait combattu sous les drapeaux de l'*usurpateur* ! L. A. B.

DONNEZ A LA POLOGNE.

Bien ! mes jeunes amis, bien ! mes compatriotes,
Donnez ! donnez votre or aux peuples patriotes
En attendant le jour de leur donner du sang !
Il va bientôt venir ce jour si lent à poindre,
Et vous vous ferez oindre
Pour voler au secours d'un peuple agonisant !

Oui, c'est du sang, bientôt tout le sang de nos veines
Qui devra succéder à ces aumônes vaines
Qu'à la suite d'un bal mendie un élégant,
L'instant sera venu de punir l'autocrate
Et, trop long-temps ingrate,
La France de sa main relèvera le gant !

Alors donc, guerre à mort à ces vieilles couronnes,
Guerre à Vienne, à Berlin ! guerre à ces frères trônes
Que brisait en passant le souffle d'un soldat !
Mort à Saint-Petersbourg !... victoire à Varsovie !
Paix, bonheur, longue vie
Aux peuples souverains qui naîtront du combat !

Et vous partirez tous !... comme une ligne immense
Qui ne cesse jamais et toujours recommence,
Et vous partirez tous décidés à mourir,
Et quand les rois vaincus vous demanderont grâce,
De leur fatale race
Vous laisserez en paix les restes se flétrir,

Mais on vous a crié d'une voix souveraine :
« Peuples, il est trop tôt ! n'entrez pas dans l'arène. »

Il trop tôt, cruels, osez-vous le rêver ?...

Eh bien ! en attendant les grandes funérailles,
Pardessus les murailles

Jetons aux Polonais l'or qui peut les sauver.

L. A. BERTHAUD.

LE RÊVE.

Les alliés promettaient à leurs peuples
des gouvernemens constitutionnels.
Tissot.

IL me semblait être balancé par le léger mouvement d'un navire ; ma vue se perdait sur l'immensité des mers ; je ne découvrais rien que le ciel et l'eau... Tout à coup un point noir se dessina au bout de l'horizon comme un nuage, peu à peu il prit une forme, je crus distinguer une île... c'était Ste-Hélène. Un rayon lumineux environnait ce roc ; un aigle s'élança de son sommet, plana quelque temps au dessus de ma tête, poussa un cri, et vint s'abattre dans une vallée où coulait une source d'eau limpide ombragée par deux saules pleureurs. Une simple pierre sans sculpture, sans inscription, couvrait la victime des Rois !... Cette tombe confiée à la garde d'un soldat mercenaire décorait le roc au pied duquel se brisaient les flots de l'Atlantique.

Au même instant les pierres de la tombe se séparèrent ; l'homme du siècle s'éleva sur ses débris ; sa pose historique donnait à sa moyenne structure une teinte de grandeur inconnue jusqu'alors. Chaque pierre se transforma en trône ; Napoléon les foula aux pieds, ils s'écroulèrent avec un fracas épouvantable.... Mais un boulet vint mourir sur sa tête ; il rentra dans le néant. Alors trompés par les Rois, tous les peuples accoururent sur la tombe du héros, ils semblaient vouloir saisir quelque chose qu'ils appelaient la liberté, mais ils ne purent jamais y parvenir : et aux cris de la multitude succéda un grand bruit de chaînes.

LOUIS.

LE COMÉDIEN

ET LA FOLLE DE WATERLOO.

Historique.

Les rois, aidés par la trahison, venaient de terrasser un soldat,—et le monde retentissait du nom de Waterloo !

Le lendemain de la grande bataille, une jeune femme pleurait sur cette terre de deuil ; elle s'arrêta sur un cadavre et ses larmes coulèrent plus abondantes. Des inconnus passèrent auprès d'elle, l'enlevèrent, et on la plongea dans les prisons de Lille. L'insensée ! elle était fille de nobles, et elle n'avait pas craint d'aimer un officier de la vieille garde ! Elle avait osé lui donner sa main ! Aussi fut-elle accusée de démente ; et son père, étouffant la voix de la nature pour n'écouter qu'une ambition coupable.... C'était son père qui l'avait fait enfermer dans la maison des fous.

Sept ans après, un étranger pénétra dans cette prison : la figure de la jeune femme frappe ses yeux. Il demande

à connaître ses malheurs ; elle-même lui en fait le récit : et ce fut en pleurant que l'étranger lui dit adieu.

Trois jours après, Julie était libre..... Elle veut aller remercier son libérateur..... Il avait cessé le cours de ses représentations..... Il était parti de Lille..... C'était *Talma*.

THÉÂTRES.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

Représentation au bénéfice de Mlle HORTENSE.

Une réunion nombreuse et choisie assistait hier à cette représentation, mais nous devons le dire, l'empressement du public n'a pas été entièrement satisfait.

Jacqueline, vaudeville qui commençait le spectacle, a été impitoyablement sifflé. La chute de cette pièce nous a paru d'un mauvaise augure, heureusement que *Léontine* qui lui a succédé a obtenu le plus brillant succès. Nous présenterons en peu de mots l'analyse de ce drame dont le sujet a été emprunté à un épisode de *Jacques le fataliste*.

La Marquise de *Céroni* est éprise d'un jeune Français, le comte d'*Arcy*, dont elle est la maîtresse. C'est au moment où elle espère devenir son épouse que le comte lui fait l'aveu de son inconstance. Il a cessé de l'aimer. La Marquise est Italienne et vindicative. Elle jure de se venger et sa vengeance doit être terrible. C'est en ce moment que paraît *Léontine*. Elevée par la Marquise, elle avait pris la fuite avec un amant qui l'avait abandonnée et était devenue une courtisane célèbre. Au moment où se passe l'action elle est réduite à la plus affreuse misère. Arrêtée par la police pour avoir volé un pain, elle parvient à se sauver et à se réfugier dans la maison de son ancienne bienfaitrice. La Marquise qui ne pardonne jamais veut la repousser, mais le comte d'*Arcy* l'a vue et l'impression subite qu'elle produit sur lui fournit à la marquise un moyen d'assouvir sa vengeance. Feignant de se montrer indifférente à l'inconstance de son amant, elle encourage l'amour du comte et veut lui faire épouser *Léontine* qui refuse d'abord d'être complice de cette trame odieuse. Mais épouvantée par les menaces de la marquise qui veut la livrer à la justice si elle ne consent pas à seconder son affreux projet, *Léontine* devient l'épouse du comte.

Lorsque cet hymen est consommé la Marquise découvre au Comte l'affreuse vérité. D'*Arcy* au désespoir va fuir celle qui vient de flétrir son nom, mais qu'il aime encore. Il veut la voir. Touché par les larmes et par le repentir de *Léontine*, il lui pardonne, et c'est au moment où la vindicative Italienne vient pour jouir de son triomphe, que le Comte presse son épouse dans ses bras et lui dit : *Viens commencer une nouvelle vie*.

La donnée de ce Drame et la scène de réconciliation qui le termine sont éminemment dramatiques. Cet ouvrage est monté avec soin. Il a été joué avec un ensemble parfait, le dernier acte et surtout la scène du dénouement ont été très bien rendus. Succès complet.

Nous ne pouvons pas en dire autant de *Mademoiselle*

de Lavallière, drame en trois actes suivi d'un épilogue, c'est à dire en quatre actes ; et cependant nous devons l'avouer, le sujet nous paraissait heureusement choisi. Cet épisode de la vie de Louis XIV était fécond en situations dramatiques, mais il présentait d'immenses difficultés contre lesquelles est venu échouer le talent des auteurs de ce drame. Le premier acte avait fait concevoir des espérances qui se sont successivement évanouies. Le personnage de Roquelaure confié à la verve si comique de *Bernard-Léon*, et dont les auteurs semblaient vouloir faire un rôle important, est devenu dans les trois derniers actes d'une nullité désespérante. L'orage a grondé un instant, lorsqu'au dénouement de ce drame la sœur *Louise* (Mlle de *Lavallière*), près de rendre un dernier soupir, se fait porter dans son cercueil. Heureusement le nuage n'a pas crevé.

Mad. *Meinier*, aux talens de laquelle nous avons déjà rendu justice, était chargée du rôle de Mlle de *Lavallière*. Cette actrice nous permettra de lui faire observer que, dans le dernier acte qui est essentiellement mauvais, son débit a été d'une monotomie fatigante. Nous avons le droit de nous montrer difficile envers une artiste qui a créé avec tant de bonheur le rôle de *Marie Beaumarchais*.

BANQUET PATRIOTIQUE.

Les jeunes patriotes de Lyon célébreront par un banquet national l'anniversaire des glorieuses journées de Juillet. La liste de souscription ouverte à notre bureau est déjà couverte d'un grand nombre de signatures.

Les patriotes qui désirent assister à ce banquet sont priés de se rendre au bureau de cette feuille où on leur donnera connaissance des conditions de la souscription. Le prix de la souscription est de cinq fr.

Dimanche prochain, 24 courant, à huit heures du matin, une assemblée générale des souscripteurs aura lieu au Bureau du Journal. Cette assemblée sera consacrée à la nomination du président, du trésorier, du secrétaire et des commissaires.

LYON.

Les explications qui ont eu lieu ce matin entre nous et M. Broche, signataire d'une lettre insérée dans le Journal du Commerce de ce jour, nous ont prouvé que ce jeune homme partage les sentimens patriotiques qui nous animent, et qu'il n'aurait point écrit cette lettre s'il était venu nous demander hier les éclaircissemens que nous n'avons pu lui donner qu'aujourd'hui. Certains maintenant que M. Broche désapprouve une épître qui lui a été dictée par un sentiment que nous ne saurions blâmer, nous croyons inutile de relever les expressions inconvenantes qu'elle renferme, nous saurons les oublier. Que M. Broche et ses amis soient bien persuadés que nous n'éprouvons qu'un seul désir, celui de voir régner l'union la plus intime parmi nos jeunes concitoyens.

La troupe de M. Franconi a commencé dimanche aux Brotteaux, près le pont Morand, ses exercices qui continuent depuis à attirer la foule. Une société nombreuse assistait à la représentation qui a eu lieu dimanche, et le public a pu se convaincre que rien n'avait été négligé pour rendre ces exercices dignes de la réputation dont jouissent à si juste titre ces habiles écuyers. Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs la scène de *l'Arabe et son Coursier*, qui a été couverte d'applaudissements. On ne sait ce qu'on doit admirer le plus, de la docilité de l'animal, ou de la persévérance de son maître.

Nous devons surtout une mention particulière à la scène du *Polonais défendant son drapeau*. Elle est exécutée par Garnier avec un talent vraiment remarquable. La vue du drapeau tricolore n'a pas peu contribué à l'enthousiasme qui a accueilli cet exercice. Nous essaierions en vain de donner une idée de l'adresse et de l'intrépidité de Paul Franconi dans les *Jeux Romains*. L'écuyer conduisant trois chevaux qui parcourent l'arène avec la rapidité de l'éclair, et se tenant successivement debout sur chacun de ces coursiers, les dirige avec autant de facilité que s'il était commodément assis sur le siège d'une voiture. Tous les Lyonnais voudront voir cette scène.

M. Roberto Diavolo, artiste Funambule de passage en cette ville, donnera vendredi prochain au Théâtre des Célestins, une première représentation de ses exercices de Voltige. Le succès d'enthousiasme qu'il a obtenu à Paris au Cirque Olympique de MM. Franconi, où il a donné 90 représentations, et celui qu'il a obtenu à Londres au Théâtre de Covent-Garden, sont de sûrs garans du mérite qui distingue cet artiste.

GLANE.

--- Pour se mettre à l'abri du soleil de juillet, le juste-milieu vient d'adopter le chapeau de prune.

--- Le juste-milieu entre Pont Lafayette et Pont Charles X, c'est Pont du Concert.

--- Parmi les arbres donnés au Bazar Polonais par M. M....., pépiniériste, y a-t-il un arbre de la liberté?

--- Le gouvernement défend qu'on plante des mûrs : il ne veut pas que la France soit un pays de cognac.

--- Nos élégantes ne veulent plus de souliers de prune; elles prétendent que cette étoffe change de couleur.

--- M. Myèvre a estimé la vie d'un citoyen, 10 fr.: à ce taux, combien peut valoir celle d'un employé de la police.

--- Les personnes obligées de partir pour l'autre monde sont priées d'attendre que M. Fournier, vicaire de St-Paul, soit de semaine, elles n'auront alors que 8 fr. à payer; il en coûtera 20 fr. à celles qui seront trop pressées.

BULLETIN DES ANNONCES.

AVIS DIVERS.

--- M. LEGENDRE, professeur, arrivé tout récemment de Paris, vient de se fixer à Lyon. Il se propose de donner chez lui et en ville des leçons sur tout ce qui a rapport à la Grammaire tant générale que particulière, sur la Littérature, l'Histoire, la Géographie, l'Arithmétique et la Musique d'après la méthode du Méloplaste. Son système de lecture offre surtout les plus grands avantages. Il ne sera pas difficile, au bout de trois mois, de retenir dix, vingt pages, plus même, après les avoir lues une seule fois. M. Legendre s'est rendu assez familière la Mnémotechnie de M. Paris, ou l'Art d'aider la Mémoire, pour offrir à ses élèves tout ce qu'elle peut offrir de bon et d'avantageux.

S'adresser pour le moment au Bureau du Journal.

Depuis quelque temps le public est induit en erreur sur la qualité des CHAPEAUX, il faut faire attention qu'il y a bourre de soie et pluche véritable soie dit organsin; ce qui fait perdre la confiance pour la véritable qualité des bons chapeaux.



BUREAU DE PRESSE GÉNÉRALE de la conservation des affiches. Tarif de 25 affiches

	Pendant 5 jours,	10 jours,	15 jours,
Petite feuille timbrée à 5 cent.	2 50	4 50	6 25.
Feuille raisin timbrée à 10 cent.	5 »	9 »	12 50.

Pour les affiches d'une grande dimension on traitera de gré à gré.

NOTA. L'administration se charge aussi de faire imprimer et afficher quatre heures après la réception de la copie les affiches qu'on pourra désirer, au même prix que l'imprimeur, à la seule condition de les faire conserver dans les cadres; elle fait aussi l'affichage sur les murs à un prix très modique.

Les bureaux sont établis Galerie de l'Argue, escalier M.

EAU DE FLEURS D'ORANGER, TRIPLE, distillée à la vapeur par M. Carrasant, pharmacien aux îles d'Hyères.

Le prix de la bouteille de pinte est de 4 fr. 50 cent., celui de la chopine est de 2 fr. 50 cent.

En dépôt à Lyon, pharmacie de Macons, rue St-Jean, n. 30. On y trouve aussi l'Élixir de Cardamome, composé au kinkina, pour l'entretien des gencives, et la propreté de la bouche.

Le prix du flacon est de 2 fr. 50 cent.

On y trouve également de l'Eau de Cologne très bien préparée, au prix de 1 fr. 20 cent. le flacon.

A VENDRE OU A LOUER

De suite pour cause de cessation de commerce, une petite Maison, jardin et tonnes, situés au lieu des Brotteaux dans une des plus belles positions, ayant un établissement en pleine activité. On donnera toutes les facilités pour le paiement.

S'adresser au Bureau du Journal.

A louer ou à vendre une très jolie MAISON DE CAMPAGNE meublée et fraîchement décorée, située à Vacque, près Roche-Cardon; s'adresser à M. Rey, angle des rues Basse-Grenette et Dubois.

WORMSER Jeune, Gérant.